

Dictée du lundi 14 mai : texte de Jean Rouaud

## **LES CHAMPS D'HONNEUR** de Jean Rouaud (1990)

Prix Goncourt

*Les champs d'honneur* a marqué la littérature relative à la Première Guerre mondiale à plusieurs niveaux. D'abord parce que le thème est traité à travers une histoire familiale dense et très personnelle, dans un style qui ne l'est pas moins. D'autre part parce que ce fut le premier roman de Jean Rouaud, et que le thème était alors original pour un primo romancier. On peut dire que *Les champs d'honneur* a renouvelé le thème, bien en amont de la vague qui déferle aujourd'hui.

Le narrateur raconte avant tout sa famille, quelques-uns de ses membres au moins. Le grand-père, la tante Marie qu'il a tous deux connus, mais aussi certains morts dont l'absence est au moins aussi marquante que la vie. Emile et Joseph, tous deux morts sur le front, sont à l'origine des failles de la famille, des silences, des souvenirs. Le personnage de la tante Marie est particulièrement saillant, elle qui apparaît d'abord au narrateur comme une vieille institutrice avant qu'il ne découvre qu'elle a été une jeune fille dont la vie s'est brisée à la mort de ses frères.

La Première Guerre mondiale n'apparaît que tardivement dans le roman, comme un lien entre tous. Si Jean Rouaud passe par certains passages obligés du thème (les gaz, la boue, les corps abandonnés, les difficiles retours en famille...), il le fait dans un style tout à fait particulier, très dense, serré et évocateur. Il s'agit plus ici de faire jaillir des images que de décrire, et la force évocatrice est puissante.

Quand il brosse le portrait de ses personnages, Jean Rouaud le fait avec un soin particulier porté aux détails qui donnent vie, aux anecdotes bienveillantes. Car oncles, tantes, grands-parents sont regardés avec l'empathie du souvenir qui souligne souvent un petit détail moqueur sans jamais être méchant. Ainsi de la bigoterie de la tante Marie

« Que pouvait-il nous arriver de fâcheux ? Un cierge allumé devant l'autel préparait la réussite aux examens, saint Joseph veillait sur la famille, Christophe sur la voiture, Thérèse sur la santé, Victor établissait au-dessus de la commune un microclimat de la grâce et la Vierge, omnipotente dans ses multiples incarnations, assurait un joli mois de mai [...] A la mort de notre Marie, on avait retrouvé, sous les différentes statues de saints qu'elle disposait dans les anfractuosités du mur du jardin, ainsi qu'au dos des cadres pieux de sa chambre, des dizaines de petits papiers pliés. Sur chacun d'eux une demande, un vœu à exaucer [...] Si l'intercession n'avait rien donné, le saint était mis en quarantaine, la statue retournée face au mur comme au coin un mauvais élève. »

Et malgré une tonalité globalement nostalgique, sourd une certaine allégresse qui permet au lecteur de lire sans barguigner de nombreuses pages météorologiques.

Car Jean Rouaud réinvente le roman familial, défiant le traditionnel récit chronologique pour un désordre qui suit un flux plus mémoriel que temporel. Comme si les souvenirs et donc le passé trouvaient une certaine consistance au fur et à mesure de l'écriture. Ainsi la figure du père mort se dessine-t-elle très progressivement, à la faveur de l'évocation des autres membres de la famille.

Voici le portrait du grand-père

Un vieil homme secret, distant, presque absent. Et ce détachement allié à un raffinement extrême dans sa mise et ses manières avait quelque chose de chinois. Son allure aussi : des petits yeux fendus, des sourcils relevés comme l'angle des toits de pagode, et un teint jaunâtre qu'il devait moins à une quelconque ascendance asiatique (ou alors très lointaine, par le jeu des invasions — une résurgence génétique) qu'à l'abus des cigarettes, une marque rarissime qu'on ne vit jamais fumer que par lui — des paquets vert amande au graphisme vieillot qu'il prétendit une fois à notre demande faire venir de Russie, mais une autre fois, avec le même sérieux, de Pampelune derrière la lune. On arrêta sans doute la production à sa mort. De fait, il fumait bien son champ de tabac à lui seul, allumant chaque cigarette avec le mégot de la précédente, ce qui, quand il conduisait, embarquait la 2 CV dans un rodéo improvisé. Le mégot serré entre le pouce et l'index de la main droite, la cigarette nouvelle au coin des lèvres, il fixait attentivement la pointe rougie sans plus se soucier de la route, procédant par touches légères, tirant de petites bouffées méthodiques jusqu'à ce que s'élève au point de contact un mince filet de fumée. Alors, la tête rejetée en arrière pour ne pas être aveuglé, bientôt environné d'un nuage dense qu'il balayait d'un revers de la main, il soulevait du coude la vitre inférieure battante de la portière, jetait le mégot d'un geste vif et, toujours sans un regard pour la route, donnait un coup de volant arbitraire qui secouait les passagers en tous sens. Conscience émoussée par la vieillesse ou, après une longue existence traversée d'épreuves, un certain sentiment d'immunité. Sur la fin il n'y avait plus grand monde pour oser l'accompagner. Les cousins adolescents avaient inventé (cela arriva deux ou trois fois — on se voyait peu) de se ceindre le front d'un foulard ou d'une cravate empruntée à leurs pères et de s'installer à ses côtés en poussant le « Banzai » des kamikazes. Le mieux était de répondre à leurs gestes d'adieu par des mouchoirs agités et de pseudo-versements de larmes. Au vrai, chacun savait que la lenteur du véhicule ne leur faisait pas courir grand risque, mais les interminables enjambements de lignes jaunes, les errances sur la voie de gauche, les bordures mordues sur lesquelles les roues patinaient entraînant la 2 CV dans un pénible mouvement de ressort, les croisements périlleux : on en descendait verdâtre comme d'un train fantôme.

Pour les manœuvres délicates, inutile de proposer ses services en jouant les sémaphores. Déjà le rôle ne s'impose pas vraiment. On peut même y voir comme un dépit de n'être pas soi-même aux commandes — ces gestes un peu ridicules qui tournent dans l'espace un volant imaginaire. Mais, avec grand-père, on avait tout de la mouche du coche. On avait beau le mettre en garde, le prévenir en rapprochant les mains l'une vers l'autre que l'obstacle à l'arrière n'était plus qu'à quelques centimètres maintenant, il vous regardait avec lassitude à travers la fumée de sa cigarette et attendait calmement que ses pare-chocs le lui signalent. A ce jeu, la carrosserie était abîmée de partout, les ailes compressées, les portières faussées. La voiture y avait gagné le surnom de Bobosse. Si grand-père l'apprit jamais, il faisait montre de suffisamment d'indifférence pour ne pas s'en émouvoir, et il est vraisemblable que ses pensées nous avaient catalogués une fois pour toutes : petits morveux, ou ce genre. Peut-être s'en moquait-il vraiment.

## ✚ ORTHOGRAPHE : Un S ou deux S entre deux voyelles ?

Pour obtenir le son (ce) on écrit « SS » entre deux voyelles.

Ex : tasse, pousser, mousse...

**Mais il y a quelques exceptions qu'il vous faudra découvrir peu à peu comme: parasol, tournesol, entresol, contresens, contresign.er/é, vraisemblable(ment), ...**

## FICHE : LES NOMS COMPOSÉS (1)

### Le pluriel des noms composés :

L'accord des mots composés est complexe et dépend de la nature des mots : les adverbes, prépositions et verbes restent invariables. Les noms et adjectifs prennent souvent la marque du pluriel.

#### » A. Orthographe traditionnelle

##### 1. Nom composé de deux noms, deux adjectifs, ou d'un nom et d'un adjectif

Dans ce cas, le pluriel s'applique aux deux mots, sauf s'il y a une préposition, ou un nom dérivé d'un verbe.

Exemples : des chefs-lieux, des grands-parents, des gardes-malades, des basses-cours, des sourdes-muettes, des saules-pleureurs.

Exceptions : des demi-portions, des pique-niques, des timbres-poste, des gardes-chasse, des années-lumière.

##### 2. Nom composé contenant une préposition

Si le nom composé comprend une préposition, seul le premier nom prend la marque du pluriel.

Exemples : des arcs-en-ciel, des chefs-d'œuvre.

Exceptions : des pot-au-feu, des tête-à-tête.

##### 3. Nom composé contenant un ou deux verbes

Le verbe est invariable, seul le nom se met au pluriel selon le sens.

Exemples :

-des porte-monnaie (qui transportent la monnaie);

-des chasse-neige (qui chassent la neige);

-des perce-neige (qui poussent dans la neige);

-des tire-bouchons (qui retirent les bouchons);

-des porte-avions (qui transportent les avions);

-des sèche-cheveux (qui sèchent les cheveux);

-des laissez-passer (ce mot contient deux verbes);

-des savoir-faire (ce mot contient deux verbes);

-des abat-jour (qui rabattent le jour, au sens de « lumière »);

-des trompe-la-mort (qui échappent à la mort);

-des prie-Dieu (il n'y a qu'un Dieu).

##### 4. Nom composé d'un adverbe et d'un nom

Si le nom est composé d'un adverbe suivi d'un nom, seul le nom se met au pluriel.

Exemples : des avant-premières, des arrière-pensées.

Exceptions : des après-midi.

## 5. Nom composé contenant un élément savant

**Les éléments savants a sont invariables.**

Exemples : des micro-ordinateurs, des hispano-indiens, des anti-inflammatoires, des pseudo-savants, des hyper-marchés

Exception : Lorsque le second mot du nom composé est précédé d'un article ou qu'il s'écrit avec une majuscule, il ne prend pas la marque du pluriel.

Exemples : un prie-Dieu -> des prie-Dieu ; un trompe-la-mort -> des trompe-la-mort.

### » B. Rectifications orthographiques

Les Rectifications de l'orthographe de 1990 conseillent de souder les éléments de nombreux mots composés. Dans ce cas, il faut suivre les règles habituelles de formation du pluriel des noms. Exemples : des portemonnaies, des tirebouchons, des mangetouts.

Dans les autres cas, le second mot prend la marque du pluriel seulement s'il s'agit d'un nom et que le nom composé est au pluriel, sans tenir compte du sens.

Exemples : un abat-jour -> des abat-jours ; un après-midi -> des après-midis ; un sèche-cheveu -> des sèche-cheveux.

#### Soudure :

Certains mots composés (en particulier ceux contenant un préfixe, les onomatopées et les mots d'origine étrangère) peuvent s'écrire en un seul mot et sans trait d'union. Exemples : contrepied, entretemps, extraterrestre, tictac, weekend, portemonnaie (eh oui, comme portefeuille !)

## LE PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS (2) (Bescherelle)

Des casse-tête ou des casse-têtes?

On écrit au pluriel des grands-pères avec deux « s », parce que père est un nom variable et que grand est l'adjectif qui s'y rapporte. Au contraire, on laisse invariable des laissez-passer, des lève-tôt et des couche-tard, parce qu'il s'agit de noms composés formés à partir de verbes et d'adverbes.

Mais écrit-on un presse-fruit ou un presse-fruits? Des casse-tête ou des casse-têtes? Des sans-abri ou des sans-abris? Voyons la règle moderne pour ces noms composés d'un verbe et d'un nom, ou composés d'une préposition et d'un nom.

Commençons par poser la question suivante : met-on une marque de pluriel à la fin des noms simples au singulier : un appareil, un jeu, un itinérant? Non, car il y en a un seul. Deuxième question : met-on une marque de pluriel à ces mêmes noms simples quand ils sont au pluriel : des appareils, des jeux, des itinérants? Oui, car il y en a plusieurs.

La même règle s'applique aux noms composés de type « Verbe-Nom » : un presse-fruit sans « s », comme un appareil; et des casse-têtes avec une marque de pluriel à la fin, comme des jeux.

C'est aussi cette règle simple du singulier et du pluriel qui s'applique aux noms composés de type « Préposition-Nom » : un sans-abri, comme un itinérant; et des sans-abris, comme des itinérants.

Il n'est plus nécessaire de se demander si l'objet désigné sert à presser un fruit ou des fruits, si les itinérants sont sans un abri ou sans des abris. De même, quand on écrit un brise-glace et des brise-glaces, il ne faut plus « défaire » le nom composé en ses composantes pour se demander si ce navire sert à briser la glace ou les glaces. Les deux interprétations seraient envisageables, et les dictionnaires ne s'entendaient pas autrefois sur le singulier et le pluriel de ce genre de mot, parce que les critères de singulier

et de pluriel étaient basés sur le sens des composantes, plutôt que d'être basés sur la règle morphologique des noms simples. Aujourd'hui, s'il y a un seul navire, on écrit un brise-glace. S'il y en a deux ou plus, on écrit des brise-glaces, parce qu'il y a plusieurs navires.

En conclusion, quand un nom composé avec un trait d'union a été construit à l'aide d'un verbe (ou d'une préposition) et d'un nom commun, on lui applique la règle du singulier et du pluriel des noms simples : s'il y a un déterminant comme un, le, du, mon, ce devant le nom composé, on ne met pas de marque de pluriel au nom; mais, s'il y a un déterminant pluriel comme des, les, mes, ces, on met une marque de pluriel à la fin du nom composé (« s » ou « x »).

Voici quelques exemples qui pourraient paraître surprenants, mais qui suivent bel et bien la règle régulière : un sans-papier, du remue-méninge, du lèche-vitrine, mon protège-dent, ce sèche-cheveu, des après-midis, des perce-neiges, les chasse-neiges, mes abat-jours, ces chauffe-eaux,

**Soudure :**

Certains mots composés (en particulier ceux contenant un préfixe, les onomatopées et les mots d'origine étrangère) peuvent s'écrire en un seul mot et sans trait d'union. Exemples : contrepied, entretemps, extraterrestre, tictac, weekend, portemonnaie (eh oui, comme portefeuille !)

## L'AUTEUR : Jean ROUAUD (1952.)

Quand en novembre 1990, les académiciens Goncourt décernent leur prix à **Jean Rouaud** pour son premier roman *Les Champs d'honneur*, personne ne connaît cet auteur. On apprend bientôt qu'il est kiosquier sur un boulevard parisien : c'est là qu'il a rencontré Jérôme Lindon, son roman est publié aux Éditions de Minuit.

Jean Rouaud est né en décembre 1952, à Campbon, en Loire qui s'appelait encore Inférieure, expression que l'auteur a conservée, cœur rural et bigot du vieux pays chouan. (Loire Atlantique) Il a une enfance marquée par la mort de son père quand il a dix ans. Son éducation est sévère, sa mère aimante est rigide et pleine de principes.

**De 1962 à 69**, il fait ses études secondaires au lycée catholique Saint-Louis à Saint-Nazaire, enfant myope et solitaire, il ne se plaît pas dans cette communauté. Il passe et obtient un baccalauréat scientifique avant des études de Lettres modernes à l'université de Nantes.

Après avoir obtenu sa maîtrise, il occupe différents emplois provisoires : pompiste ou vendeur d'encyclopédies médicales, libraire mais aussi journaliste à Presse Océan où il est chargé de rédiger un billet d'humeur avec la consigne de faire "régional et drôle".

Il part à Paris où il devient vendeur de journaux rue des Flandres, dans le XIXème.

### Le cycle romanesque familial et autobiographique

Marqué par la mort de son père le lendemain du jour de Noël 1963, alors qu'il n'a qu'onze ans, et par la mort de deux autres proches parents au début de 1964, Jean Rouaud ressuscite au fil de ses œuvres une famille décimée, à l'aide de mots simples et de clins d'œil remplis de malice et de tendresse. La mort de sa mère a lieu en 1996, avant qu'elle ait pu lire les lignes qu'il lui consacre dans ses derniers romans.

Dans ces récits familiaux, les événements ne sont pas exposés dans l'ordre chronologique ; le récit est en général constitué d'une suite de digressions, sans devenir cependant difficile à suivre. Sur un plan pratique, on peut noter que, dans les trois premiers livres du cycle, Jean Rouaud change les noms et prénoms de plusieurs personnages et de certaines localités : en particulier, il parle de « Random » et non de « Campbon » et n'énonce pas le nom de Rouaud. Ce n'est que dans le quatrième livre, publié après la mort de sa mère, qu'il renonce à ces artifices littéraires.

*Les Champs d'honneur* est construit autour des deux décès qui ont suivi la mort de son père : celui du grand-père maternel, Alphonse Burgaud, ancien tailleur à « Riancé » (Riaillé) et celui d'une tante de son père, Marie, ancienne institutrice. Il évoque longuement ces deux personnalités, puis d'autres décédés : les deux oncles de son père, Joseph et Emile, morts pendant la Première Guerre mondiale (ce qui est l'origine du titre) ; les parents de son père, Aline et Pierre, morts en 1940 et 1941.

*Des hommes illustres* : l'ouvrage est centré sur le père de Jean Rouaud, Joseph. La première partie évoque les dernières années de sa vie, du point de vue professionnel, comme représentant de commerce ; ses relations familiales ; ses relations avec d'autres habitants du village ; les circonstances de son décès. Dans la deuxième partie, sont évoquées les années de guerre : son départ pour le STO, son évasion en gare de Nantes, son séjour clandestin dans une ferme à « Riancé » puis son retour à Nantes où il travaille dans un atelier de menuiserie.

Le livre se termine le 16 septembre 1943, date du premier grand bombardement de Nantes, subi à la fois par Joseph et par sa future épouse, Anne Burgaud, venue à Nantes par hasard ce jour-là.

Dans *Le Monde à peu près*, Jean Rouaud évoque d'abord ses études secondaires comme pensionnaire au lycée Saint-Louis (rebaptisé « Saint-Cosmes »), essentiellement ses années de Sixième (1962-63) et de Cinquième (1963-64), l'année du décès de son père ; ses expériences comme footballeur amateur et peu doué au club de « L'Amicale logréenne » ; ses problèmes de vue (l'origine du titre : atteint d'une myopie grave, il refuse cependant de porter des lunettes et voit le monde très flou au-delà de quelques mètres) ; ses premiers essais littéraires et ses essais musicaux (guitare mais aussi violon, un héritage de son grand-père).

Dans une deuxième partie, il raconte quelques épisodes de sa vie d'étudiant à Nantes.

Le récit se termine par une fuite peu glorieuse sur un Solex poussif (un des traits de ce livre est la propension à l'autodérision).

*Pour vos cadeaux* est consacré à la mère de Jean Rouaud, Annick Brégeau (Anne Burgaud dans les trois premiers livres). La personnalité de son père est cependant très présente, notamment à travers le titre : on apprend en effet (p. 152) qu'il avait commandé « à un faïencier de Quimper une série de cendriers marqués Pour vos cadeaux / Maison Rouaud ». Ce livre évoque un certain nombre d'événements : outre la mort du père, le bombardement du 16 septembre 1943 à Nantes, le mariage en 1946, la mort en 1947 d'un premier né, peu après sa naissance, victime du choléra dans une maternité nantaise ; la longue période de survie de la mère à partir de 1964 ; la période où elle s'investit totalement dans son activité commerciale, qui ne prend fin qu'avec la maladie, rapidement suivie de sa mort, à l'hôpital de Nantes.

Dans *Sur la scène comme au ciel*, Jean Rouaud adopte un point de vue distancié sur ses précédents livres. La première partie concerne la période de la maladie et de la mort de sa mère mais établit aussi une sorte de dialogue entre la mère et le fils à propos de son œuvre ; cette partie comporte de nombreuses citations de *Pour vos cadeaux* et est constituée par une suite de monologues intérieurs où Je représente alternativement Jean Rouaud et sa mère, jusqu'à l'instant fatal. La seconde partie expose de façon d'abord objective, puis de plus en plus irréaliste, les funérailles de la mère de Jean Rouaud et leurs suites. La troisième partie reprend la biographie paternelle en se plaçant du point de vue des amis de Joseph Rouaud, peu satisfaits de la façon dont il a été présenté par son fils. À cette occasion, il rectifie l'épisode de l'évasion du STO, qui a eu lieu, très logiquement, en gare de Savenay et non en gare de Nantes.

### **Autres œuvres autobiographiques**

*Régional et drôle* regroupe plusieurs textes, dont le premier, le plus long donne son titre au recueil. Le texte *Régional et drôle* débute par l'expérience de Jean Rouaud à Presse-Océan, mais il passe ensuite à une étude de ce qu'est pour lui la littérature, évoquant notamment le personnage d'Arthur Rimbaud, sur lequel il écrivait au début des années 1970. Ce texte se termine par un aspect de son projet initial (p. 36) : faire de ce milieu de nulle part [c'est-à-dire : Campbon, Loire-Inférieure] un lieu mythique.

Les autres textes évoquent : l'école primaire ("Honoré Honorat"), la période du kiosque ("Station les sœurs Calvaire"), les vacances d'été dans les années 1960 ("L'été en play back"), l'avenir proche ("Bibi en l'an 2000")

2011 : Comment gagner sa vie honnêtement (la Vie poétique, 1), Éd. Gallimard.

2012 : Une façon de chanter (la Vie poétique, 2), Éd. Gallimard.

2014 : Un peu la guerre (la Vie poétique, 3), Éd. Grasset.

2015 : Être un écrivain (la Vie poétique, 4), Éd. Grasset.

**Essais :**

1999 : *Cadou Loire-Intérieure*, Nantes, Éd. Joca Seria, 1999 texte écrit par Jean Rouaud pour l'émission consacrée à René Guy Cadou dans la série de Bernard Rapp, *Un siècle d'écrivains*.

2001 : *Les Corps infinis*, Actes-Sud. Texte sur des peintures de Pierre-Marie Brisson., Éd. Gallimard

2007 : *Préhistoires*, éd. Gallimard, 101 p. Une préhistoire revisitée sur le thème sur la genèse de l'art pariétal.

2009 : *Souvenirs de mon oncle*, éd. Naïve, 43 p. Revisite du film de Jacques Tati

2013 : *Manifestation de notre désintérêt*, 58 p., éd. Climats

2015 : *Misère du roman*, Grasset,

2016 : *Tout paradis n'est pas perdu*, 198 p., Grasset

2018 : *La Splendeur escamotée de frère Cheval ou Le Secret des grottes ornées*,

**Autres :**

1997 : *Les Très Riches Heures*, Éd. de Minuit - (théâtre)

1998 : *Le Paléo-circus*, Éd. Flohic

2001 : *La Désincarnation*, Éd. Gallimard

2001 : *Régional et drôle*, Éd. Joca seria, Nantes

2004 : *L'Invention de l'auteur*, Éd. Gallimard

2006 : *L'Imitation du bonheur*, Éd. Gallimard

2006 : *La Fuite en Chine*, Éd. Les Impressions nouvelles, Bruxelles - (théâtre)

2008 : *La Fiancée juive*, Éd. Gallimard

2009 : *La Femme promise*, Éd. Gallimard

2010 : *Évangile (selon moi)*, éditions des Busclats

2014 : *Éclats de 14*, éditions Dialogues